

André Lejeune



Racontes...



Les rencontres donnent souvent des idées d'écrire.

Des nouvelles,

Des poésies

Des coups de gueules

Vous allez découvrir des textes que vous pourrez lire pour vous ou les conter à des amis.

Sommaire

La vengeance des filles
Étrange rencontre au terrain de sport
Au bord du Loir
La source de Justine
Affichette éphémère
Les fleurs sont de retour
Un manche mystérieux
Nicolas de retour
Les poètes n'ont pas bon caractère
Rocking-chair
Oui, j'ai raison
Le téléphone
Silence c'est maintenant
Rencontres dans le couloir
Le secret des lettres anonymes
Bernard le lutin perdu
Des poèmes...

Préface

Écrire un roman, écrire une poésie... un plaisir.

Écrire une nouvelle ou un conte, c'est rêver et faire rêver.

Les nouvelles de ce recueil évoquent aussi bien un lieu lointain que les environs proches ou peu éloignés du pays Dunois.

Participant à des rendez-vous d'animation au sein d'un foyer résidence, j'ai noué des relations amicales avec certains pensionnaires. Ces anciens fourmillent d'anecdotes sur leur vie, une source inépuisable pour écrire. C'est une autre partie du recueil.

Un autre plaisir : faire rimer les mots pour des moments de bonheur ou de drames comme en ce début 2020 et la pandémie..

L'auteur.

La vengeance des filles

- Salut Geneviève. Tu fais ton entraînement pour ton prochain marathon.
- Oui j'ai encore deux semaines.
 - Et c'est où cette fois-ci ?
 - Non loin de Lyon. Je partirai dès le vendredi pour reconnaître le parcours.
 - Au fait j'ai un drôle de truc à te raconter !
 - Encore une connerie sans doute ?
 - Si tu veux, mais même plus. Je résume. Tu te rappelles de Jean-Marie ?
 - Oui ce matcho raciste qui était selon lui le meilleur pour tout !
 - Oui c'est bien de lui qu'il s'agit. On a réussi samedi dernier à le piéger et lui donner une sévère leçon.
 - Je devine que vous n'avez pas lésiner sur les moyens. Alors racontes, on va s'installer là-bas sur le banc, je vais reprendre mon souffle car je crois qu'il va encore en falloir à l'écoute de ton histoire !
 - Ce n'est pas une histoire, c'est du vrai. Bon je commence :
 - Donc samedi, sur le coup de quinze heures, la bande s'est retrouvée à la terrasse de notre café habituel : le Marigny. Les gars étaient moins nombreux, les joueurs de foot étant sur le terrain. Donc, quatre gars et six filles. On parlait de tout et de rien quand on a vu la voiture de Jean-Marie passer. Christine a aussitôt dit : si le Jean-Marie vient à notre table, je l'emballer, je lui conte fleurette et je m'arrange pour qu'ensuite notre vengeance se mette en place. Philippe et Frédéric l'ont immédiatement mise au défi en lui demandant son programme. C'est simple a-telle

rétorqué, je lui fais croire que j'ai envie de coucher avec lui et que j'ai un petit studio accueillant. Micheline la regarde ébahie de ce qu'elle dit et pose une question : et s'il veut réellement coucher avec toi, tu te laisses faire ? Ne t'inquiète pas, pas folle la guêpe, il ne pourra pas aller au bout, j'ai un remède de cheval toujours à portée de main. Il s'endormira sans se rendre compte en moins de cinq minutes. Il ne pourra même pas présenter ses armes. Pendant plusieurs minutes Christine dévoile ce qu'elle a prévu et demande aux filles de venir l'aider à la mise en scène quand il sera endormi. Toutes sont d'accord, toutes n'aimant pas ce Jean-Marie qui ne se veut le pourfendeur des meilleurs, les blancs, on le croirait chef d'un ku-klux-klan local et que les femmes doivent être son esclave, et les gars se proposent de venir aussi.

- Dis donc, tu ne me baratines pas un peu ?

- Non. Le pire, ou le meilleur est à venir ! Je reprends la narration.

-- Dans la demi-heure suivante, Jean-Marie repasse devant la terrasse en donnant un petit coup de klaxon et en faisant des grands gestes de la main. Christine, décidée à agir, se lève et lui fait signe de s'arrêter, elle tend à bout de bras son demi de bière presque vide. Elle se rassoit et déplace sa chaise, en prend une à la table derrière et la pose à côté de la sienne. Jean-Marie arrive cinq minutes plus tard, aussi fier que d'habitude, pavanant comme un paon, sur de lui. Il sert les mains et fait la bise aux filles puis prend place sur la seule chaise libre à côté de Christine. La conversation dérive sur l'habillement et la mode de l'été avec ses couleurs pastel, les shorts et débardeurs aux manches courtes et larges laissant les aisselles dégagées. Jean-Marie met son grain de sel en faisant remarquer que pour lui les femmes doivent toujours être bien coiffées et que leur corps doit se dévoiler au travers d'étoffes légères et transparentes. Micheline reprend au vol son affirmation en expliquant que

les personnes de couleurs mettent leurs beautés en évidence avec des tissus souples, gais et de couleurs vives qui font ressortir leur teint. Jean-Marie répond que ce ne sont que des filles qui ne connaissent rien à la mode et qui ne sont bonnes que pour faire le ménage. Afin de le laisser dans ses convictions, les gars dévient la discussion sur la possibilité de manger au restaurant tout à l'heure mais où ? Le choix n'est pas facile, ce qui permet à Christine d'entamer son programme de drague sous l'œil amusé des filles. Sa main se pose sur celle de Jean Marie qui tourne la tête et fait un sourire, un petit mouvement et une pression des doigts confirme qu'il ne se dérobe pas. Au bout de dix minutes, Micheline se lève et va aux toilettes, France la suit. Elles éclatent de rire dès la porte fermée : c'est parti, à nous de préparer notre part !

- Oui et vivement cette nuit !

- Dis donc, c'est un coup monté préparé depuis longtemps que les filles ont mijoté !

- Bien sûr ! Tu nous connais, il y a des gens que nous ne pouvons pas encaisser et que notre vengeance est terrible.

- Bon vas-y, j'attends la suite.

- À dix-huit heures, tous se préparent à se lever et se donnent rendez-vous à la guinguette vers dix-neuf heures trente. Christine ne bouge pas de sa chaise et regarde Jean-Marie dans les yeux. Son sourire semble faire de l'effet. Jean-Marie propose une nouvelle consommation mais Christine refuse en prétextant le besoin de repasser chez elle pour se changer et se faire une beauté - sous entendu pour lui...- Jean-Marie se penche et lui fait un bisou proche de l'oreille en lui disant à tout à l'heure à la guinguette. Il se lève et part en faisant un signe de la main.

Christine se lève à son tour et rejoint sa voiture stationnée à une centaine de mètres. À peine assise, elle prend son

téléphone portable et appelle Micheline qui décroche aussitôt :

-- Alors la dragueuse, il a accroché ? C'est avec un éclat de rire qu'elle entend la réponse de Christine : Ouiiii ! Donc les filles direction la maison pour la mise en scène.

-- Oui, on arrive, France est à côté de moi. On fonce.

En moins d'une heure, la chambre de Christine est présentable pour accueillir Jean-Marie : le lit est préparé avec des oreillers recouvertes de taies roses avec des fleurs. Un bouquet est posé sur la table de chevet. Un plateau avec deux verres est posé sur la coiffeuse. des grands rideaux camouflent les espaces de chaque côté de l'armoire. Un rouleau de tissu apparaît au bord sur le dessus. Christine ferme les volets et rejoint les copines dans la cuisine. Elles terminent de préparer le point d'orgue de la vengeance : finir le gonflage de la fameuse poupée achetée il y a maintenant plus d'un an en prévision de ce jour. Elles réussissent à terminer leur ouvrage malgré les coups de fou rire qui les attrapent. Le plan est prêt à dix neuf heures vingt et le trio part rejoindre toute l'équipe à la guinguette.

Leur arrivée est saluée par tous les autres déjà assis en bordure de l'eau non loin de la scène où est déjà installé l'accordéoniste avec son batteur et son guitariste. Jean-Marie les rejoint alors que vingt heures sonnent au clocher de l'église.

Chacun choisit son plat et le service commence après l'apéritif dès vingt et une heures.

Les danseurs sont rapidement sur le parquet posé sur l'herbe. Christine se laisse guider dans les tangos et slow par Jean-Marie et répond gentiment aux gestes de rapprochement. Les autres filles regardent le travail de Christine pour le mettre à sa main et réussir son projet. Les

musiciens annoncent à une heure que les dernières danses vont commencer. Christine revient au-près des copines et parle un peu sans que Jean-Marie entende. Elle a convenu qu'elle passerait un coup de fil dès le moment venu.

Deux heures cinq est affiché au radio-réveil quand Christine se serre dans les bras de Jean Marie. Elle l'embrasse goulûment et lui propose un dernier verre avant de se rapprocher du lit.

Deux minutes plus tard elle remplit les deux verres et en offre un à Jean-Marie. Elle trinque avec lui et le fixe dans les yeux. Elle repose son verre sans y avoir touché et s'excuse pour un besoin aux toilettes. Elle traîne un peu puis revient dans la chambre. Jean-Marie a vidé son verre et s'est allongé sur le lit. Christine s'assoit à côté de lui et lui cause un peu. Pas de réaction. Elle lui prend un pied, le déplace, en fait autant avec l'autre. Le verre spécial a fait son effet. Aussitôt elle prend son portable et appelle les copines.

Elles sont sur place en moins de dix minutes. Elle se mettent à l'ouvrage comme prévu dans leur plan. Trois heures est affiché quand les trois filles ferment le porte du petit appartement à clé. Il y a le deuxième jeu accroché juste à proximité du verrou.

- Et alors ?

- Christine avait planqué une caméra dans un angle de la chambre et elle nous a montré ce qui a été enregistré et avec le son !

- Et qu'ont elles vu ?

- Sur les premières images on voit qu'il est neuf heures. Les draps bougent. Jean Marie se réveille, ouvre les yeux, tourne la tête de gauche à droite. Il tâte le lit pour chercher quelqu'un. Il sent une présence. Le soleil passe entre les

rideaux légèrement écartés. Il regarde la chambre de tous côtés. Rien ne lui revient en mémoire. Il bouge et s'assoit au bord du lit. Il est nu. Il essaie de se rappeler ce qui s'est passé cette nuit. Rien c'est un grand vide. Pas de plateau ni de verre sur la coiffeuse. Tous les murs sont cachés par des tentures multicolores. Cette chambre ne lui rappelle rien. Il se met debout et se tourne vers le lit. Il pousse un cri : c'est une femme noire qui est là, allongée, la tête sur l'oreiller, cachée sous les draps, juste à côté de l'emplacement où il était. On l'entend dire "c'est quoi ce truc ?". On le voit mettre ses mains partout sur ce corps, cette poupée gonflable proche d'un vrai, puis il tourne en rond dans la pièce pour trouver ses vêtements qu'il ne voit nulle part.

- Et ça s'est terminé comment ?

- Christine avait plié et empilé ses vêtements sur la table de la cuisine. Il a fini par les trouver comme repassés. Mais il y avait dessus un petit papier.

- Il y avait quoi sur ce papier ?

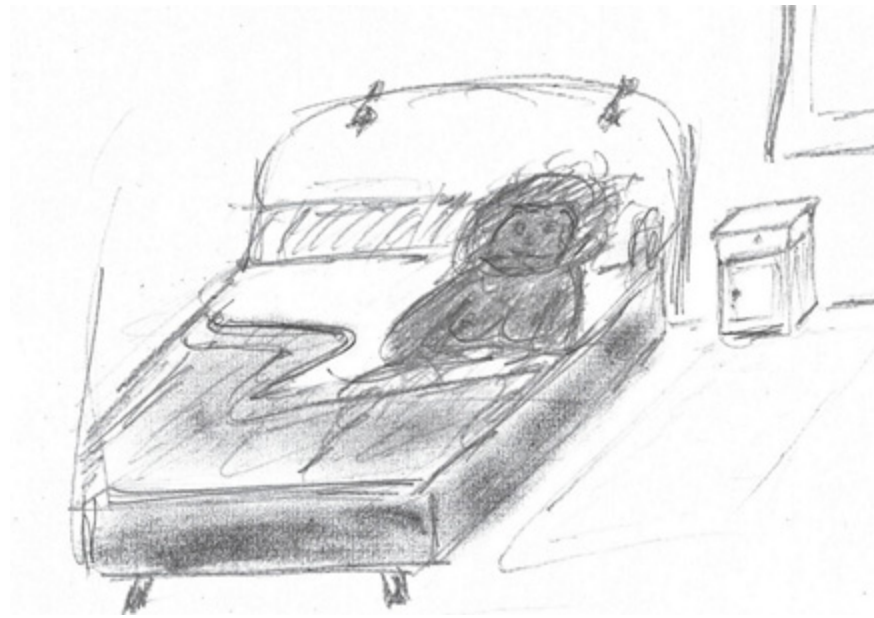
- Rien sauf trois mots "dégage sale mec"

- Vous l'avez revu depuis Jean-Marie ?

- Micheline a su qu'il était parti à une trentaine de kilomètres pour rejoindre des gens qui pensent comme lui.

- Bah ! chapeau ! mais attention si vous allez trop loin les filles !

- Ne t'inquiètes pas, on sait choisir nos amis. La preuve tu es là à m'écouter.



Jean Marie découvre une femme noire dans le lit